Un homme, quatre femmes

Abdelaali Karhat

Un homme, quatre femmes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08488-6

Avant-propos

La Russie de l'Union Soviétique était censée être une république socialiste, où les gens devraient attendre avidement l'avènement d'un pays communiste. Un pays où tous les gens devraient être égaux. Égaux non pas seulement en droit civique, mais égaux également en ressources. Un pays où il devrait avoir, sinon une disparition des différentes classes sociales, au moins une abolition pure et simple des privilèges des classes et des individus. Un pays où les personnes devraient être payés selon leurs besoins, et non selon la nature de leur travail.

Les fondateurs de l'Union Soviétique avaient aboli la propriété privée, en tant qu'état objectif et en tant qu'activité.

La Russie des années quatre-vingt-dix était un pays où les gens touchaient entre quatre-vingt-dix et Cent-quatre-vingts roubles. Et tout était propriété de l'État. L'État était le seul et unique capitaliste de ce système. Il détenait le monopole des moyens de production. Donc les Russes d'avant les années quatre-vingt-dix ne possédaient rien. Ils étaient des simples employés de cet État soviétique fort.

Voir ces mêmes Russes, dix ans après, devenir milliardaires, ne peut que nous ébahir. Quel sentiment peut avoir une personne qui passe d'un statut de simple fonctionnaire, à un statut de multimilliardaire en l'espace de quelques années.

Tout étranger ayant vécu en Russie socialiste, et à chaque fois qu'il rencontre ou entend parler d'un Russe achetant une villa à des

millions d'euros, dépensant des centaines de milliers d'euros pour une soirée, achetant un Yacht ou un club de foot européen ; imagine que cette même personne, il y a quelques années, travaillait pour un salaire minable, qui lui suffisait à peine à se nourrir, et qu'il était obligé de travailler comme taxi clandestin ou faire du commerce de contrebande pour arrondir ses fins de mois.

Chapitre 1

Août 2018

Notre protagoniste était à Barcelone, pour des vacances avec femme et enfants. Son nom est Adam Deschanel, un Américain. Et je veux laisser au lecteur de juger, à la fin de l'histoire, s'il est un brave homme, une victime des circonstances ou un lâche.

Pendant que sa femme était enfermée dans sa chambre pour assister à une téléconférence dans le cadre de son travail ; ses enfants préférant rester jouer avec leurs consoles de jeux à la maison des vacances, une maison obtenue pour une semaine, grâce à un système d'échanges de maisons : Sur un site internet, des particuliers se mettent d'accord pour échanger leurs maisons pendant la période des vacances ; lui a décidé de marcher sur Passeig de Gràcia, cette avenue, où toutes les marques de luxe se sont données rendez-vous.

Il aimait marcher sur cette avenue en rêvant de pouvoir lui aussi acheter des chaussures à deux milles euros, il aimait contempler les vitrines Rolex avec ses montres à trente mille euros, observer les oligarques Russes sortant du magasin Christian Dior avec plusieurs sacs et des gardes du corps. Il admirait la vue des Rolles Royce récupérant ces oligarques. Il restait longtemps devant la Casa Batlló, ce chef d'œuvre de Gaudi.

En passant à côté du magasin Chanel, il remarqua une dame qui en sortait. Elle avait le visage d'une Russe, parlait Russe, elle était tirée à quatre épingles, des cheveux blonds, yeux bleus. Elle était

avec deux autres femmes qui l'accompagnaient jusqu'à la porte. Une de ces deux femmes, d'un certain âge, était d'une grande élégance et avait une certaine supériorité sur l'autre accompagnatrice. Celle-ci avait l'apparence d'un mannequin et la tenue d'une vendeuse. Adam devina alors que notre dame est une cliente VIP, avec une carte bancaire bien garnie.

Sa curiosité le poussa à bien regarder les traits de cette dame. Des traits d'un visage où plusieurs leafting et injection de botox avaient bien fait leur travail. Ce visage, même déguisé derrière ces retouches, lui rappelait des souvenirs lointains, des souvenirs qui remontaient à plus de vingt ans. Tout a changé sur ce visage : forme du nez, épaisseur des lèvres, forme des yeux, sourcils, paupières, et ne parlant pas de la couleur des cheveux. Sa coiffure, courte et cheveux en arrière, lui donnait un air branché et moderne.

D'un seul coup, cette dame, Anna Balasheva, avait lâché tous ses paquets, payés certainement une petite fortune, et s'était jetée au coup d'Adam. Elle était presque évanouie. Adam ne savait pas quoi faire. Et là, il se remémora son amour de jeunesse. Anna, qui l'avait fait souffrir avec ses infidélités, ses sautes d'humeur ; tous les souvenirs remontèrent à ce moment-là : La fois où elle avait laissé tomber son amant qui voulait l'épouser pour être avec lui, même en sachant que leur relation ne pouvait pas avoir d'avenir. La fois où à son tour, il a été abandonné pour qu'elle soit avec un autre. Cette relation compliquée, qui lui avait donné tant de joie, tant de souffrances, tant d'amour, tant d'admiration et tant de haine. Après avoir réalisé qui était cette dame, Il comprit pourquoi elle s'était jetée sur lui. Ce qu'il n'arriva pas à assimiler, c'est comment elle était devenue ce qu'elle était en ce moment-là. Avant, elle était timide, d'une beauté ordinaire pour une Russe. Bref elle n'avait rien de spécial pour justifier une ascension aussi extraordinaire.

Après une minute à son cou, où lui, avait fait défiler dans sa tête tout le déroulement de sa relation avec elle, la Russe ne l'avait lâché

qu'à la vue d'un septuagénaire, avec des cheveux gris, le visage hermétique, un homme qu'on n'imaginerait pas capable de sourire. Un homme avec un corps bien entretenu pour son âge, assez costaud pour craindre sa colère. Sachant le tempérament des Russes et que ces derniers réagissent avec les mains avant d'avoir recours aux explications verbales, il repoussa légèrement la dame à son coup en même temps que celle-ci fit un petit pas en arrière en rougissant comme une tomate.

Je vais me permettre de faire une petite pause en ce moment. Ce qui allait se passer aurait un tournant majeur et inattendu sur la vie d'Adam. Il n'avait pas vu cette femme depuis vingt-quatre ans ; depuis le temps où il étudiait la littérature Russe à l'Université de saint Petersburg, et elle étudiait la production textile à l'Université d'état de technologie et de design de la même ville. Il avait laissé une femme ordinaire, qu'il l'imaginait devenir, dans le meilleur des cas, une cadre moyenne dans une entreprise ; voilà qu'il trouva une femme, si on jugeait la réussite d'une personne par son argent, alors c'est une personne qui a réussi au-delà de toute espérance. Elle est mariée ou en compagnie d'un homme, qui visiblement ne peut être qu'un PDG d'une société de plus de cinq-cents employés. Celui-ci avait à la main plusieurs gros sacs Louis Vuitton.

En compagnie de ce supposé mari, il y avait une jeune fille. La beauté est subjective, c'est comme les œuvres d'art. On trouve que c'est beau mais on n'arrive pas à comprendre ce qui fait réellement leurs beautés. Cela pourrait s'appliquer à cette jeune fille. Le Dieu l'avait dessinée comme une œuvre d'art. Une taille de un mètre soixante-seize pour un poids de cinquante-sept kilos ; une tête avec un petit franc ; des grands yeux verts, avec un regard perçant ; un nez arrondi ; une bouche aux lèvres joliment ourlées et qui s'entrouvrent sur des dents blanches et alignées à la perfection ; des cheveux longs jusqu'à mi dos, blonds et légèrement bouclés ; une poitrine peut être un peu gonflée artificiellement ; un tour de hanches de quatre-vingt-

cinq centimètres et des jambes minces et longues. Riende spécial selon les standards Russes de beauté, mais dans l'ensemble, ça donnait une très jolie fille, très charmante et très imposante.

À première vue, notre protagoniste supposa qu'il s'agît de la fille de son ex copine ; Le père fut probablement le vieil homme qui l'accompagnait ; La maman avait fait ses courses chez Chanel, le papa et la fille à Louis Vuitton ; C'était ce qu'avait pensé Adam à première vue.

Anna s'était brusquement prononcée, en montrant Adam de la main :

– Roxana, je te présente ton père.

La stupéfaction était la seule chose visible sur les visages des personnes qui avaient entendu et compris cette phrase prononcée par Anna.

Roxana avança à petit pas vers ce nouveau père. Quelle expression bizarre : « nouveau père ». Tout le monde attendait ce qui allait se passer à ce moment-là. Anna et son mari étaient certains que la jeune fille allait sauter au cou de cet homme, un homme qu'elle n'avait jamais vu. « Je souhaite juste voir le visage de mon géniteur. » Demandait souvent Roxana. « Je n'ai gardé aucune photo de lui. » Lui répondait toujours la maman. Mais Adam, au lieu de sentir des bras autour de son coup, avait senti une main sur sa joue gauche. Une main, aussi petite soit-elle, avait laissé les traces de ses doigts sur sa joue. Le coup était si violent, que l'Américain avait l'illusion d'observer des étoiles tournées autour de ses yeux, pendant une ou deux secondes.

Roxana, avec ses yeux verts, et son regard perçant, ne savait plus quoi faire. Si elle partait, elle pourrait ne plus revoir son père biologique. La curiosité de l'Homme n'a pas de limite, et la curiosité retenait Roxana. Celle-ci n'arrivait plus à faire un pas et ses pieds ne répondaient plus à son cerveau. Elle était debout, entrain de fixer avec

ses yeux cet homme. Elle le trouvait laid ; avec un nez disproportionné par rapport à son visage ; des dents écartées, ou « dents de bonheur » comme on dit : Ce truc inventé pour faire plaisir aux gens avec des dents écartées. Elle le trouvait moche, mais elle ne pouvait tourner le regard. Depuis toute petite, elle essayait d'imaginer le visage de cet homme, qui avait éjaculé dans le vagin de sa mère et y avait déposé des millions de spermatozoïdes dont un avait réussi à pénétrer dans une des quatre-cents ou cinq-cents ovocytes ovulés par sa Mère.

La situation devenait de plus en plus tendue, surtout qu'il y avait des passants qui s'étaient carrément arrêtés pour voir, ou pour savoir la, ou les raisons de cette gifle. Anna et son mari restaient immobiles, Adam avait les neurones de son cerveau hors état de fonctionnement. Tout le monde attendait la réaction de Roxana. Alors celle-ci avait soudainement prit la main de son père d'adoption, et avait commencé à marcher en le tirant avec elle. Anna, les larmes aux yeux, avait pris ses sacs et les avait suivis.

L'Américain avait retenu Anna par la main, il cherchait à avoir des explications.

– Laisse-moi ton numéro de téléphone ! Je te rappellerai pour tout expliquer, dit Anna en tendant son téléphone à son interlocuteur du moment.

C'est alors qu'Adam saisit le téléphone d'Anna et passa un appel à lui-même pour que le numéro fût enregistré.

Le soir même, il avait reçu un appel d'Anna lui demandant de la joindre dans son hôtel pour tout expliquer.

Il devait alors trouver une excuse pour sortir. Il ne voulait rien dire à sa femme sur ce qui venait de se passer avant d'avoir les explications d'Anna. Pour la majorité des hommes, il n y a rien de plus

simple que de trouver une excuse pour sortir. Pour Adam, ça fut compliqué. Pour que le lecteur comprenne la raison, nous allons nous plonger dans les deux dernières histoires d'amour de l'Américain.

Chapitre 2

2002

Adam tenait un restaurant au bord de la faillite à Philadelphie : Taxes non payées, fournisseurs payés avec trois mois de retard. Il savait pertinemment que son restaurant, malgré sa bonne réputation, ne pouvait pas tenir plus d'un an.

Il était en relation avec une jeune étudiante en médecine qui l'aimait aveuglément. Ils étaient ensembles depuis cinq ans, il prenait soin d'elle, faisaient des projets de mariage, rêvaient de fonder une petite famille avec deux enfants. L'étudiante en médecine, Marie Miller, avait posé ses conditions depuis le début : S'abstenir sexuellement jusqu'au mariage et ne se marier qu'après la fin de ses études. La première condition avait sauté à leur deuxième anniversaire de rencontre, mais elle insistait à faire l'amour sans pénétration. Elle lui répétait toujours : « La pénétration c'est pour le grand jour ! » Pour la deuxième condition, elle ne voulait rien céder malgré son grand amour pour lui. Elle ne voulait même pas déménager pour vivre avec lui sous le même toit.

Marie avait les traits d'une pure allemande. Grande, blonde, presque toujours avec natte à la Gretchen ; yeux aussi bleus qu'un ciel sans nuage.

Ce qui compliquait la situation, c'est qu'elle venait de la communauté Amish, où il est primordial de ne se marier qu'avec un homme de la même communauté. Son père avait toujours refusé de